Mihaela MITU
Universitatea din Piteşti

CONSTRUCTION, DÉCONSTRUCTION DU DISCOURS ROMANESQUE. POSITIONS ÉNONCIATIVES DU NARRATEUR DANS LE ROMAN *VENDREDI OU LES LIMBES DU PACIFIQUE*

Résumé *: À partir de la conception énonciative[1] du discours en acte, nous essayerons, dans notre étude, d'observer, d'analyser les techniques dont use le texte littéraire, plus précisément le discours du narrateur-énonciateur dans le roman VLP, en vue de la construction du point de vue, véritable pivot autour duquel se développe la technique énonciative.*

Mots-clés : *construction, déconstruction, discours, positions énonciatives*

1. Considérations générales

Appliquée au discours narratif, la technique énonciative concerne : (a) le jeu des positions énonciatives du débrayage à l'embrayage; (b) la relation modale instaurée entre le sujet (narrateur dans notre cas) et son objet ; (c) stratégies de structuration soumises aux contraintes de la textualisation (antériorité-postériorité) ; (d) passage du particulier au général ou inversement.

Les recherches en narratologie ont précisé le vaste champ du *point de vue* à l'aide des concepts plus spécifiques tels : *focalisation*[2], *perspective*, etc.

Le narrateur hétérodiégétique use d'une multitude de procédés pour caractériser son personnage. Ainsi la focalisation sur et avec le personnage, fréquente dans la première partie du roman VLP quand le récit est surtout rédigé au passé, est souvent doublée dans la deuxième partie par un élargissement du champ de vision quand le narrateur omniscient erce sa fonction de contrôle sur l'ensemble de la scène narrative. C'est le moment où le narrateur en sait plus que son personnage et « *comme Dieu à l'égard de sa créature* [3], il évalue et juge les exploits de son héros:

« Il est bien de travailler nuit et jour au fonctionnement d'une organisation délicate et dépourvue de sens » (**VLP**: 140).

Ces techniques narratives permettent au narrateur de donner au lecteur des indications sur l'interprétation future de telle ou telle aventure ou réflexion du protagoniste orientant ainsi le lecteur dans la compréhension du texte. Ce sont souvent des passages ironiques ou des énoncés à travers lesquels une opinion sur des vérités générales est exprimée. Il en résulte tout un jeu avec l'alternance des niveaux énonciatifs avec un

[1]Nous prenons en considération les recherches de C. Kerbrat-Orecchioni qui conçoit l'énonciation sous son double aspect : l'énonciation au sens large « la relation entre l'énoncé et le locuteur, l'allocutaire et la situation ». Au sens restreint, l'énonciation est conçue comme « la relation entre l'énoncé et le locuteur scripteur » ou, autrement dit, les traces de la subjectivité dans l'énoncé. C'est ce deuxième rapport que nous traiterons dans nos analyses.

[2]Conçue comme procédure de débrayage cognitif déterminant la position et le mode de présence du narrateur, la focalisation revêt chez G. Genette une forme tripartite : « focalisation zéro », « focalisation interne », « focalisation externe »

[3]Bouloumié, A., VLP, Gallimard, 1992, p.55

BDD-A5356 © 2005 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:23 UTC)

changement de distance constant permettant la présentation des différentes positions évaluatives.

Nous verrons à l'œuvre cette technique narrative où un narrateur bien représenté et maître de sa technique, véritable médiateur entre les instances fictives et non fictives, reste l'un des pivots de la narration en dépit des affirmations faites par M. Tournier qui se déclarait spectateur de ce « *face à face* » personnage / narrateur.

2. Implications du narrateur

Pour cerner la voix narratrice nous ferons attention au choix du matériau raconté, à sa présentation (fonction narrative et de contrôle), à la manière de mettre en scène le discours et les actions du (des) personnage(s), ainsi qu'aux subjectivèmes (traits subjectifs du discours narratorial).

Le discours du narrateur porte dans la première partie, du moins, sur un centre d'intérêt principal : la vie de Robinson sur l'île et l'effondrement de son système idéologique dû à la situation de solitaire dans laquelle son héros se trouve.

Ce narrateur hétérodiégétique raconte ou résume les événements en assumant souvent le champ perceptif de son héros. La distance entre le discours du narrateur et celui de son héros se réduit au fur et à mesure que le héros poursuit son aventure. Dès la première page du roman le narrateur focalise avec son héros. Son discours emprunte dans ce cas la vision et les caractéristiques affectives et rhétoriques de son protagoniste. Du point de vue des structures énonciatives et lexicales, le même genre de **vocabulaire**, une **synta** où abondent les concessives (*certes, mais*), les temporelles (*dès lors*), des phrases où les opérateurs discursifs (*mais, car, ainsi, du moins, désormais*), les adverbes et les verbes modalisateurs (*peut-être, devoir, falloir*) notent l'attitude axiologique et émotive de Robinson, marquent les articulations des raisonnements de ce protagoniste.

Les évaluations et les conclusions sont attribuables à Robinson. Lorsque les commentaires du narrateur interviennent, c'est pour souligner explicitement que le flot des pensés appartient à son protagoniste. Le discours indirect libre livre « *en direct* » au lecteur les réflexions de Robinson.

Emples :

« *Robinson fit un effort pour s'asseoir et éprouva aussitôt une douleur fulgurante à l'épaule gauche. La grève* ***était*** *jonchée de poissons éventrés, de crustacés fracturés et de touffes de varech brunâtre, tel qu'il n'en existe qu'à une certaine profondeur.* ***Au nord*** *et* ***à l'est****, l'horizon s'ouvrait librement vers le large,* ***mais*** *à* ***l'ouest*** *il était barré par une falaise rocheuse qui s'avançait dans la mer et* ***semblait*** *s'y prolonger par une chaîne de récifs (…).*

Lorsque la tempête s'était levée, la galiote du capitaine Van Deyssel ***devait*** *se trouver –* ***non pas au nord*** *comme il l'avait cru -* ***mais au nord-est*** *de l'archipel Juan Fernández. Dès lors, le navire fuyant sous le vent,* ***avait dû*** *être chassé sur les atterrages de l'île Mas a Tierra, au lieu de dériver librement dans le vide marin (…).*

Telle était du moins l'hypothèse la moins défavorable a Robinson (…). Quoi qu'il en soit, ***il convenait*** *de se mettre à la recherche des éventuels rescapés du naufrage et des habitants de* ***cette terre****, si* ***du moins*** *elle était habitée* » (**VLP** : 11-12).

Revenu à soi après le naufrage, Robinson commence à faire des estimations sur son sort et sur les circonstances dans lesquelles le désastre s'était produit. Les estimations portent sur la position géographique de l'île et sur les causes du désastre. Les concessives introduites par *« **non pas** au nord … **mais** au nord-ouest »*, la présence des déictiques spatiaux à valeur absolue et relative pris par rapport à la position de l'énonciateur : « *cette*

BDD-A5356 © 2005 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:23 UTC)

île », la fréquence des verbes modaux : « *la falaise … semblait* », « *la galiote* ***devait*** *se trouver* (…), ***avait dû être chassé*** », « *il convenait* », sont autant de marques du DIL.

« Cependant que Robinson se faisait ce triste raisonnement, il examinait la configuration de l'île. Toute sa partie occidentale ***paraissait*** *couverte par l'épaisse toison de la forêt … Vers le levant,* ***au contraire****, on voyait une prairie … Seul le nord de l'îlot* ***paraissait*** *abordable (…).*

Lorsque Robinson commença à redescendre vers le rivage d'où il était partie la veille, il avait subi un premier changement » (**VLP** : 15).

Le narrateur emprunte la vision du héros et nous livre aussi les réflexions (« au contraire …») attribuables à Robinson. On observe l'emploi du verbe qui décrit le commencement des processus mentaux non extériorisés du protagoniste. Le thème verbal « *paraître* » et sa désinence de l'imparfait jouent un rôle important dans la construction textuelle de l'effet point de vue. En même temps qu'il observe, le protagoniste commente ses perceptions et le narrateur emprunte sa vision pour la livrer au lecteur.

La fin du paragraphe fait réapparaître au premier plan le discours du narrateur qui évalue l'état psychique du protagoniste : « *Il avait subi un premier changement* ». Ce déterminant d'ordination implique l'existence d'autres changements à venir. Il est à remarquer que ce genre de prévisions, fréquentes dans le texte, fonctionne sur un double plan : à la fois prémonitions du personnage – livré en DIL : *« cette solitude qu'allait être son destin pour longtemps peut-être »* et prolepse du narrateur (qui anticipe sur le sort du protagoniste) et achemine le lecteur dans le déchiffrement du contenu romanesque l'installant ainsi dans la lecture.

« Robinson ***pensait*** *aux armes et aux provisions (…) qu'il* ***devrait bien*** *sauver avant qu'une nouvelle tempête ne balayât définitivement l'épave. Si son séjour sur l'île devait se prolonger, sa survie dépendrait de cet héritage à lui légué par ses compagnons dont il ne pouvait plus douter à* ***présent*** *qu'ils fussent tous morts. La sagesse aurait été de procéder sans plus tarder aux opérations de débarquement qui présenteraient d'immenses difficultés pour un homme seul. Pourtant il n'en fit rien* » (**VLP** : 16).

De nouveau un verbe qui décrit un processus mental - *penser* - ouvre le fragment. Les évaluations et la modalité dont elles sont transmises, en DIL, caractérisent le pathos (énumérations des actions, des sentiments) du personnage et ses obsessions plutôt que celui du narrateur. Les formes verbales au conditionnel présent, la coïncidence temporelle marquée par le déictique **à présent** transmettent la vision du protagoniste, projettent les actions à entreprendre. Vers la fin du fragment cité la forme verbale « *fit* » au PS coupe le flot des pensées du protagoniste, la vision change, fait qui marque l'intervention explicite du narrateur qui focalise sur Robinson et se distancie de celui-ci pour introduire ses appréciations à lui.

Le blanc ouvert par cette remarque « *il n'en fit rien* » fait place à un autre discours, c'est une invitation adressée au lecteur de combler le trou. C'est au lecteur cette fois-ci de se demander pourquoi ce manque d'enthousiasme de la part du protagoniste quant à l'emménagement sur l'île. C'est toujours au lecteur de trouver la réponse : au tréfonds de son âme Robinson espérait encore être sauvé avant de procéder à l'installation sur son île. La confirmation de cette estimation ne se fait pas attendre ; le narrateur justifie l'hésitation de Robinson …

« *… par une crainte superstitieuse, il lui semblait qu'en faisant quoi que ce fût pour organiser sa vie sur ces rivages, il renonçait aux chances qu'il avait d'être rapidement recueilli* ».

BDD-A5356 © 2005 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:23 UTC)

Dans de nombreux passages les traces de subjectivité dans le discours caractérisent le sujet focalisé ou focalisateur et moins l'énonciateur (l'auteur implicite). Le lecteur a ainsi la possibilité de pénétrer dans la conscience du protagoniste.

Dans quelques passages la *focalisation zéro* donne au narrateur la possibilité de suivre Vendredi dans ses raisonnements[1] Bien que ces passages soient rares, nous pouvons mentionner quelques fragments en DDL où le narrateur empathise avec l'Araucan.

Ainsi, pendant qu'il se livrait à l'un de ses jeux préférés, accompagné par le chien Tenn, Vendredi fait les réflexions suivantes :

« *S'il pouvait s'envoler ! Se transformer en papillon ! Faire voler une pierre, ce rêve enchantait l'âme aérienne de Vendredi* » (**VLP** : 137).

La modalité désidérative exprimée par la forme du verbe modal et la subordonnée hypothétique, les phrases exclamatives, la présence de la structure elliptique nominale, nous donnent la possibilité d'interpréter ce passage comme un fragment de discours direct libre.

De même, la lutte avec Andoar – le bouc – donne elle aussi l'occasion au narrateur de se glisser pour quelques instants dans les pensées de Vendredi :

« *Vendredi sentait la douleur lui broyer l'estomac et craignait de perdre à nouveau connaissance. Il* ***fallait obliger*** *Andoar à s'arrêter* » (**VLP** : 189).

La modalité déontique, exprimée par la forme et le sémantisme du verbe **falloir**, anticipe la suite de la confrontation, fait savoir les estimations du protagoniste et nous donne la possibilité d'interpréter cet énoncé comme fragment de DIL.

Cependant, si le discours mimétique du narrateur va très loin, il ne se confond pourtant pas avec celui des héros. La mise à distance entre les deux discours est réalisée par plusieurs procédés :

2.a. Le commentaire évaluatif explicite

Le narrateur fait des appréciations sur les étapes parcourues par le héros, guide l'interprétation du lecteur et son jugement à l'égard de celui-ci, procédé qui suppose une prise de distance par rapport au héros et à ses exploits.

« *Pour* ***la première fois****, la peur de perdre l'esprit l'avait effleuré de son aile. Elle* ***ne devait plus*** *le quitter* » (**VLP** :18).

« *Il se sentait sombrer dans un abîme de déréliction, nu et seul, dans ce paysage d'Apocalypse, avec pour toute société deux cadavres pourrissant sur le pont d'une épave.* ***Il ne devait*** *comprendre que plus tard la portée de cette expérience de la nudité qu'il faisait pour* ***la première fois*** *(…). Le vent, les cactus, les pierres et jusqu'à cette lumière impitoyable cernaient, attaquaient et meurtrissaient* ***cette proie*** *sans défense* » (**VLP** : 24).

La modalité épistémique véhiculée par le sémantisme du verbe **devoir**, le contenu implicite transmis par le numéral d'ordination, suggèrent au lecteur le parcours futur du protagoniste et détachent le discours du narrateur par rapport à celui du héros.

« *Mais Robinson ne* ***devait*** *recouvrer pleinement son humanité qu'en se donnant un abri qui soit autre chose que le fond d'une grotte ou un auvent de feuilles* » (**VLP** : 54).

[1] Notre opinion diffère par rapport à celle exprimée par A. Bouloumié qui affirme dans *VLP* … que l'alternance entre la III-ème et la I-ère personne implique la présence d'un narrateur « *capable de parler de Crusoe, de lire ses pensées mais pas celles de Vendredi* », p.102.

BDD-A5356 © 2005 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:23 UTC)

Par sa fonction évaluative (testimoniale) le narrateur erce son autorité discursive. Ses évaluations sont loin d'être univoques. Elles peuvent influencer le jugement du lecteur à l'égard du personnage :

« *Ainsi, pour Robinson, l'organisation frénétique de l'île allait de pair avec le libre et d'abord timide épanouissement de tendances à* ***demi inconscientes****. Et il semblait bien en effet que tout cet échafaudage* ***artificiel*** *et* ***extérieur*** *– branlant, mais* ***sans cesse fiévreusement perfectionné*** *– n'avait pour raison d'être que de protéger la formation d'un homme nouveau qui* ***ne serait viable que plus tard****. Mais cela, Robinson ne le reconnaissait pas* ***encore pleinement*** » (**VLP** :69).

La duplicité narrateur – personnage reste une caractéristique de l'écriture tourniérienne. Les traces de subjectivité dans le discours – les adverbes modalisateurs, les adjectifs – caractérisent la visée du sujet focalisateur. Le narrateur marque attentivement, par des notations précises les pressentiments de Robinson. L'adverbe de manière **pleinement** a pour rôle de récupérer une partie du contenu présupposé (« *il reconnaîtra son changement à un moment ultérieur* ») transmis par le sémantisme de l'adverbe de temps « *encore* ». Le commentaire explicite du narrateur informe le lecteur sur la prise de conscience du protagoniste « *sur sa transformation future en "homme nouveau »*

2.b. Le commentaire implicite

Beaucoup plus fréquent que le procédé que nous venons de mentionner, le commentaire implicite résulte de l'imbrication des deux champs de perception : celui du narrateur et celui du protagoniste.

Ayant réussi à gagner la confiance de Tenn, le chien du bateau, Robinson décide de construire une habitation plus solide que l'abri fragile dont il s'était servi jusqu'alors :

« *De l'extérieur cette première demeure avait un air surprenant d'isba tropicale, à la fois* ***fruste*** *et* ***soignée*** *(…) où Robinson se plut à retrouver les* ***contradictions*** *de sa propre situation. Il était sensible en outre à* ***l'inutilité pratique*** *de cette villa, à la fonction capitale, mais surtout morale, qu'il lui attribuait* » (**VLP** : 55).

Souvent ce commentaire implicite peut produire un effet d'ironie et fonctionne sur un mode sérieux pour le personnage et ironique pour le narrateur et le lecteur :

« Peu à peu cette maison devint pour lui comme une sorte ***de musée de l'humain*** *où il n'entrait pas sans éprouver le sentiment d'accomplir un acte solennel* » (**VLP** : 55).

Certains commentaires à visée ironique ont pour rôle de souligner la distance qui sépare le héros de Tournier de celui de D. Defoe. La rencontre entre Robinson et Vendredi donne au narrateur l'occasion d'ercer sa fonction idéologique au moment où il commente l'attitude du héros, représentant de sa race, face à son nouveau compagnon : « *ainsi se tenait ce demi siècle de civilisation ».*

2.c.La mise en scène d'un regard extérieur

Il s'agit d'un procédé rarement utilisé dans les romans tourniériens où l'absence du regard du tiers sur le protagoniste ainsi que les rares dialogues (qui deviennent souvent soliloques) reflètent l'absence d'autrui pour ses personnages.

Nous pouvons mentionner en ce sens deux épisodes qui permettent au narrateur de donner la parole à un narrateur second. Dans la partie introductive le capitaine Van Deysel caractérise Robinson au moment où celui-ci tire les cartes du Tarot :

« *Robinson Roi (…). Vous avez vingt-deux ans. Vous avez abandonné … euh … laissé à York une jeune épouse et deux enfants pour tenter fortune (…). Vos cheveux ras, votre barbe rousse et carrée, votre regard clair, très droit, mais avec je ne sais quoi de fi et de limité, votre mise dont l'austérité avoisine l'affectation, tout cela vous classe dans*

BDD-A5356 © 2005 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:23 UTC)

l'heureuse catégorie de ceux qui n'ont jamais douté de rien. Vous êtes pieux, avare et pur. En vérité vous avez tout à apprendre » (**VLP** : 4).

Ainsi Robinson existe-t-il objectivement sur le papier avec l'opacité propre à toute créature de cette sorte. Ce regard extérieur peint à l'adresse du lecteur un personnage qui ressemble aux grands conquérants, « *Robinson-Roi* ». Etre qui ne doute de rien, ce protagoniste jeune, à l'âge où toutes les expériences sont possibles, devra apprendre à devenir un « *homme nouveau* ». Le portrait signale certains traits du caractère de Robinson, préfigure aussi la disponibilité du protagoniste à l'apprentissage : « *Vous êtes … pur* », et le danger qui le guette : « *Crusoe, lui dit-il, écoutez-moi bien : gardez-vous de la pureté. C'est le vitriol de l'âme* » (**VLP** : 8).

Le deuxième épisode présente la rencontre entre Robinson et Vendredi et donne au narrateur l'occasion de céder la parole au « *sauvage* » et à Robinson. Les deux protagonistes se caractérisent l'un l'autre. La mise en scène de ces deux points de vue « *en miroir* », de ces deux regards externes est loin d'être une simple caractérisation. Ces considérations permettent au lecteur d'identifier les personnages sur le plan du contenu et fint ainsi leurs rôles thématiques.

Robinson voit :		Vendredi voit :	
« *un homme*	*noir et nu* *l'esprit dévasté*	*un homme*	*blanc et barbu* *hérissé d'armes* *vêtu de peaux* »

La confrontation est esquissée, le sens, la valeur et les fonctions des deux héros sont mis en évidence ainsi que la visée idéologique du narrateur. Là encore le narrateur a à exprimer sa subjectivité et à glisser le grain d'ironie qui n'arrête pas de « *faire signe* » au lecteur. Cette prise de distance montre que le narrateur n'emphatise pas avec son personnage, du moins dans la première partie du roman.

Conclusions :

Le discours du narrateur feint nous livrer en direct les réflexions du protagoniste, moyennant un discours qui joue des mêmes procédés rhétoriques. Chaque fois que cette technique tend à devenir dominatrice, le narrateur prend plus ou moins fortement de la distance. Il oriente ainsi l'interprétation du lecteur, procédé qui est loin d'être univoque. Ses remarques atteignent un double but : orientent la lecture, balisent les transformations du héros en les investissant de sens et de valeur.

Bibliographie :

BERTRAND, D., *Précis de sémiotique littéraire*, Nathan, Paris. 2000

BRONCKART, J.-P., *Activité langagière, textes et discours, Pour un Interactionisme socio-discursif*, Ed. Delachaux et Niestlé, Lausanne, Paris, 1996

COURTES, J., *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*, Hachette, Paris, 1991.

GENETTE G., *Figures* III, Seuil, Paris. 1972

GENETTE G., *Nouveau discours du récit*, Seuil, Paris, 1983,

Imbs, P., *L'emploi des temps verbaux en français moderne*, Librairie C. Klincksieck, Paris, 1960

BDD-A5356 © 2005 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:23 UTC)

KERBRAT-ORECCHIONI, C., L'Enonciation. De la subjectivité dans le langage, Ed. Armand Colin, Paris, 1980
MAINGUENEAU, D., *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, Ed. Dunod, Paris, 1993
RabAtel, A., « *L'introuvable focalisation externe* » in *Littérature*, no.107, oct. Larousse, p.88-113,1997
RABATEL, A., *La construction textuelle du point de vue*, Ed. Delachaux et Niestlé, Lausanne, Paris, 1998
ROSIER, L., *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, Duculot, Paris, Brulles, 1999

ETUDES CRITIQUES SUR MICHEL TOURNIER :

BOULOUMIE, A., *Michel Tournier. Le roman mythologique suivi de questions à Michel Tournier*, Librairie José Corti, Paris, 1988
BOULOUMIE, A.., *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, Gallimard, Paris,1990
DELAHAYE-CARL, H., « *L'inversion: Réécriture, thème et structure romanesques dans les cinq premiers romans de Michel Tournier* », Thèse de doctorat, sous la dir.de Mireille DEREU, Univ. de Nancy II,1994
GUICHARD, N., « *Michel Tournier. Autrui et la quête du double* », Ed.Didier, coll. « Erudition », Paris, 1993
KORTHALS Altes, L., Le salut par la fiction. Sens valeur et narrativité dans Le Roi des Aulnes de Michel Tournier, Ed.Rodopi, Amsterdam, 1992

ŒUVRES DE MICHEL TOURNIER :

Le Vent Paraclet, Folio, 1138, Gallimard, 1977.
Vendredi ou le Limbes du Pacifique, *Le Roi des Aulnes*, *Les Météores*, coll.Biblos, Gallimard, 1989.

BDD-A5356 © 2005 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:23 UTC)